

Intention générale du mois de juillet 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Les Catholiques de l'Equateur

Ly a quelques mois, les journaux annonçaient la triste nouvelle que dans une ville de l'Equateur, à Riobamba, le collège des Jésuites avait été envahi par les révolutionnaires, que le supérieur avait été massacré, que les autres Pères avaient été maltraités, outragés et n'avaient échappé à la mort que par miracle ; que la rage des soldats n'avait même pas respecté l'église qu'ils avaient dévastée et où ils avaient indignement profané les saintes Espèces.

Ces faits ne sont que trop vrais, et bien qu'ils ne se soient point généralisés dans tout l'Equateur avec la même brutalité, bien que les révolutionnaires, une fois au pouvoir, aient senti le besoin pour rester maîtres de devenir *modérés*, on ne peut nier que nous sommes loin de l'époque où le grand et saint Garcia Moreno consacrait l'Etat au Cœur de Jésus et où son peuple était fier de s'appeler la République du Sacré-Cœur.

Les loges maçonniques peu satisfaites d'avoir assassiné le grand homme, s'acharnent à renverser cet idéal d'état chrétien et chrétien pratiquant qu'il avait réalisé à force de génie et de foi.

Nous savons par sa vie dramatiquement écrite dans quel triste état politique, religieux, moral, militaire et financier se trouvait la nation de l'Equateur avant les luttes, les succès et l'avènement du héros chrétien au gouvernement de ce pays tourmenté.

La révolution y régnait à l'état endémique avec des alternatives de recrudescence périodique. Les lois, façonnées sous la dictée des loges maçonniques, étaient imposées par la force ; les mesures les plus radicales étaient à l'ordre du jour et s'appuyaient à leur base les principes d'ordre et d'autorité ; les répressions violentes arrêtaient les mouvements généreux, paralysaient les nobles initiatives ; les tribunaux, à la merci des sectaires, assuraient l'impunité aux turbulents, qui, promenant, au milieu des cris d'une foule en délire, des drapeaux rougis du sang des innocents, entraînaient à leur suite tout ce que l'Etat avait de désœuvrés, de mécontents, d'agitateurs et d'émeutiers ; les gouvernements changeants comme les passions qui les avaient créés, tombaient les uns après les autres pour être ressaisis par des mains plus souillées et souvent moins habiles.

Dans un tel état de choses la religion qui fleurit dans la paix, était en souffrance. Le culte public, les pieuses pratiques, les manifestations solennelles qui ravivent la foi, raniment les espérances, étaient abandonnés, les églises désertes ouvraient vainement leurs portes, la parole qui rassure, apaise et pacifie ne pouvait plus se faire entendre ; le clergé, malgré son zèle, traqué partout, partout épié, subissait l'influence du désarroi général. A ces causes dissolvantes venaient se joindre l'agitation des esprits, les incertitudes du lendemain, les terreurs d'une persécution que rien ne ralentissait, les soucis de la vie, les douceurs amo-
lissantes d'un climat énervant.

Aussi la démoralisation était effrayante et universelle : toutes les classes de la société étaient atteintes. Les mœurs publiques et privées n'avaient plus pour les retenir le frein de la pudeur ; la vertu rare et forcément timide n'osait plus se montrer, les déclamations des meneurs échauffaient les têtes, l'appel aux instincts mauvais soulevait les passions, les nouvelles doctrines déroutaient les consciences, ébranlaient les convictions ; les énergies découronnées manquaient de boussole pour prendre leur élan, les événements qui se précipitaient, sans rendre la situation meilleure, mais l'embrouillant davantage, ne laissaient pas aux esprits le temps de se ressaisir pour s'orienter. C'était de l'affollement.

L'armée ne se recrutait pas et les soldats qui la composaient, mal disciplinés et divisés pour la défense, ne suffisaient pas à la tâche. Ces forces d'ailleurs manquaient de cohésion : les intérêts les plus contradictoires les appelaient sur le champ de bataille ; les amis de la veille devenaient les ennemis du lendemain, le drapeau défendu le matin était déchiré le soir. De là absence de patriotisme : on n'aimait pas à se faire tuer pour le bon plaisir des parvenus d'un jour.

La marine n'était pas mieux partagée ; disons qu'elle était plus faible encore. Les quelques vieux vaisseaux dont elle disposait étaient plutôt pour la montre que pour l'usage ; la côte dérisoirement gardée offrait une proie facile à l'ennemi qui, sans souci des droits internationaux, eût voulu, sans coup férir et à brève échéance, s'en emparer et traiter en pays conquis ce riche et beau territoire dans des vues d'humanité.

L'état des finances était déplorable. Aux mains changeantes des manipulateurs d'autant plus intéressés à se servir eux-mêmes que la situation était plus précaire, le trésor fournissait à ces affamés un moyen facile et prompt de s'enrichir au nom du bien public, tout comme avaient fait ceux qui les avaient précédés et comme se proposaient de faire les assaillants de demain. Les administrations particulières n'étaient pas mieux servies, le mal toujours contagieux d'où

qu'il vienne, partant de haut l'est bien davantage. Ainsi dilapidé le coffre de l'Etat se vidait et les institutions privées de support s'effondraient, l'éducation moins que nulle ne se maintenait plus. que pour exalter les principes qui avaient tout renversé ; les routes publiques, si mauvaises, dans ce pays de montagnes, n'étaient plus entretenues faute d'argent ; les moyens de communications, rendues presque impossibles par cet état de choses, permettaient aux esprits remuants de se réunir, de s'entendre, de dresser leurs plans d'attaque et d'opposer un front large et solide à tout mouvement organisé en vue de les chasser.

Le mal était général, la plaie était profonde ; il fallait un homme, plus qu'un homme pour l'enrayer, un géant, un géant par l'intelligence, un géant par le cœur, un géant par la volonté, un géant par la foi ; Garcia Moreno fut tout cela, Garcia Moreno fut ce géant et Garcia Moreno releva son pays. Devenu chef d'Etat, il réduisit la sédition à l'impuissance, força les plus ardents à capituler, fit entrer dans le devoir ceux qui hésitaient encore, se concilia l'amitié et les sympathies des moins farouches et s'attacha ce que l'Equateur avait encore de gens honnêtes, d'esprits droits et de cœurs hauts. Après avoir rétabli l'ordre, et affermi son pouvoir, il rendit à l'Eglise ses droits avec la liberté, au clergé son prestige, à l'autorité son sceptre ; des institutions répondant à tous les besoins couvrirent le pays ; l'industrie, les sciences, les arts prirent un essor inouï jusque-là ; une université qu'il fonda et mit du premier coup sur un pied capable de défier la concurrence des meilleurs établissements de ce genre, offrit un asile aux légitimes aspirations, un foyer de lumières à tous les talents, une base d'opération à la diffusion des lettres et à l'enseignement chrétien. Il s'occupa avec un zèle non moins grand au progrès matériel du pays. Des routes publiques furent ouvertes et sillonnèrent le territoire dans tous les sens, rendant faciles les communications avec les centres, et l'écoulement des produits du laboureur qui pouvait maintenant cultiver ses champs et donner

de la valeur à sa propriété. Pour maintenir la paix au dedans et se faire respecter du dehors, il importait d'avoir des forces imposantes, capables d'aller à l'ennemi ; l'armée fut reconstituée, composée d'éléments homogènes, unis par le sentiment et le plus pur patriotisme, et forma en peu de temps un corps puissant, compacte et bien discipliné ; la côte défendue et bien gardée n'eut plus à craindre les surprises ni les coups de main. La nation s'étant enfin ressaisie, elle pouvait regarder devant elle et marcher avec assurance ; l'œil du chef était ouvert et sa main ferme et sûre tenait le gouvernail. Un dernier acte couronna les travaux du grand homme : la République équatorienne fut officiellement et solennellement consacrée au Cœur de JÉSUS, en présence de l'armée, de la marine et des représentants de l'Etat. Noble race, tes destinées sont belles, déploie ton drapeau, il porte dans ses plis le Cœur du Dieu des armées..... en avant..... !

Hélas ! l'ennemi caché dans son antre, rugissait ; les sectaires, forcés de déposer les armes, tramaient dans l'ombre une perfidie, un crime ! un poignard s'aiguisait et sur la place publique, en plein jour, devant la cathédrale d'où il venait d'entendre la messe, le héros chrétien, le sauveur de la patrie, Garcia Moreno, frappé de la main d'un traître, tombait en disant : " Dieu ne meurt pas."

Malheureux pays ! quel sort sera le tien ? Il est redevenu la proie de ses ennemis d'hier, les travaux du restaurateur, trop solidement fondés, pour être renversés d'un coup, subissent les assauts répétés des démolisseurs et n'offrent plus que des ruines. De nos jours la violence n'est plus de mode, ni de bon ton, la civilisation, entre autres bienfaits, nous a débarrassés des exécutions sommaires ; mais, pour y mettre du tempérament, on ne réussit pas moins à détruire ; on évite les excès qui choquent la délicatesse de nos cœurs adoucis, mais la ténacité, les expédients, les ruses remplacent avec avantage ce que l'oppression a perdu d'intensité ; la modération apparente fait accepter ce que l'emploi de la

force rendait odieux. Grâce à cette tactique, les naïfs peu capables d'un long raisonnement, se laissent prendre ; on fait passer toutes espèces de marchandise, la mauvaise surtout ; la persécution n'est pas ouverte, mais sourde ; elle n'est pas générale, mais locale et restreinte ; elle ne condamne pas en bloc, mais elle désigne les individus à la vindicte des sectes ; elle ne ferme pas les collèges, mais elle y pénètre à main armée sous prétexte de réprimer des émeutes, et massacre des chefs d'institutions ; elle n'interdit pas le culte public, mais elle y met tant d'entraves et le gêne par tant de mesures vexatoires qu'il devient pratiquement impossible ; elle ne porte pas atteinte à la liberté de la parole, mais elle pose tant de conditions, la surveillance et l'épie d'un œil si soupçonneux, si jaloux, qu'elle trouvera bien moyen de surprendre le prédicateur en faute et de lui créer des embarras ; elle prône la liberté de la presse, mais gare à l'imprudent qui lui dira de trop dures vérités ; enfin, polie et de bonne compagnie, elle vous ôte tout jusqu'au droit de vous défendre.

C'est bien là la situation du peuple de l'Équateur, de ces descendants de la catholique Espagne ! Ils réalisent d'autant plus la grandeur du mal qui les afflige et du bien qu'ils ont perdu, qu'ils ont été à même d'apprécier les bienfaits de la religion, de la paix et du vrai progrès. Les sectes viennent d'avoir encore la victoire, par la violence, cette fois ; mais elles trouvent dans cette nation formée par Garcia Moreno, le moderne Judas Machabée, des éléments de résistance qui les empêchent de faire tout le mal qu'elles rêvaient.

Prions pour cette nation vaillante, qui a donné autrefois de si beaux exemples de foi et de courage chrétien : demandons au Cœur de JÉSUS qui est et sera toujours patron de l'Équateur, d'abrèger la durée de l'épreuve et de montrer bientôt par d'éclatantes revanches que le dernier mot du martyr expirant est toujours vrai : " Dieu ne meurt pas. — *Dios no muere !* "

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

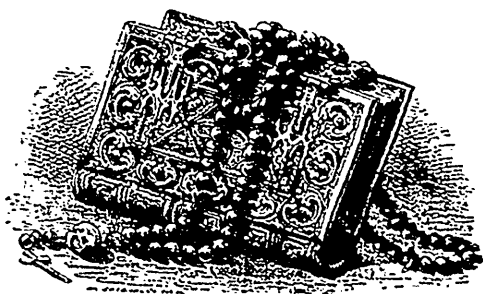
Je vous les offre, en particulier, pour que l'Équateur redevenue ce qu'il était sous Garcia Moreno, le peuple du Cœur de JÉSUS. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Prier pour les catholiques de l'Équateur.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	244,789	Lectures de piété	87,113
Actes de mortification	193,372	Messes célébrées	3,230
Chapelets	457,632	Messes entendues	219,255
Chemins de Croix	84,508	Œuvres de zèle	102,139
Communions sacramen- telles	348,286	Œuvres diverses	352,003
Communions spirituelles	589,129	Prières diverses	I,248,929
Examens de conscience	91,502	Souffrances ou afflictions	76,982
Heures de silence	284,166	Victoires sur ses défauts	81,972
Heures de récréation	199,109	Visites au S. Sacrement	163,473
Heures de travail	928,308		
Heures-saintes	20,169	SOMME GÉNÉRALE	5,776,116





FLEURS DE JUILLET

Les saints martyrs Nabor et Félix



ELLES fleurs, aux riches teintes de la pourpre, épanouies sous le ciel fécond de l'Italie. Lodi les cueillit sur leur noble tige ; mais c'est Milan qui, la première, en orna ses autels. Aujourd'hui elles remplissent l'Eglise tout entière d'un parfum de sacrifice, de sang versé pour JÉSUS-CHRIST.

Nabor et Félix, deux soldats, deux chrétiens, deux hommes de caractère, chose assez commune autrefois, plus rare depuis ; ils ne détournèrent pas la tête à la vue du sacrifice, ils allèrent bravement au martyre.

C'est à Milan, en 303, sous l'empire de Maximien, qu'ils entrèrent dans leur *voie douloureuse*.

Maximien persécutait l'Eglise de JÉSUS-CHRIST. A la différence des Césars de notre siècle, il menait sa persécution d'une manière franche, ouverte, déclarée ; il était cruel, mais il ne s'en cachait pas ; il ne tendait pas au pape d'alors une main pleine de caresses, pendant que de l'autre il soufflait les chrétiens.

Autre détail : les avenues du pouvoir étaient déjà, dès ce temps-là, encombrées d'une valetaille très désireuse de se faire du bien, de s'avancer, de se hausser, de se donner une importance officielle.

Un jour, ces faiseurs de zèle se présentent devant l'empereur, comme tout effarés : Sire, lui disent-ils, sire, une étrange nouvelle ! Nabor et Félix se sont faits chrétiens ! Ils blasphèment contre nos dieux et disent que ce sont des démons !

Maximien connaissait très bien ces deux soldats ; leur fidélité à toute épreuve les avait rendus chers à la sûreté de sa personne ; mais il était Maximien. Il les fait venir et, s'adressant à Nabor :

— Voyons, Nabor, lui dit-il, voyons, mon brave, que te manquait-il donc, que tu te sois fait chrétien ?

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis chrétien, répond le soldat : je l'étais déjà tout jeune enfant.

— Mais alors, c'est donc vrai, tu es chrétien ?

— Rien de plus vrai ; j'adore JÉSUS-CHRIST, le Fils de Dieu, qui est né de la Vierge MARIE ; c'est là ma foi.

Assurément, il n'y avait rien dans cette réponse qui ne fût calme et respectueux ; elle provoqua pourtant le courroux de l'empereur. Comme beaucoup d'autres chefs d'Etat, Maximien voyaient des rebelles dans tous ceux qui ne pensaient pas comme lui et n'adoraient pas ses dieux ; il voulait s'asservir les âmes tout aussi bien que les corps. L'indépendance de Nabor lui déplut, il s'emporta contre lui et le fit jeter en prison. Puis appelant à lui Félix :

— Qu'est-ce que tu dis de cela ? lui demanda-t-il. As-tu envie de mourir sottement avec ton compagnon ? Ecoute-moi, sacrifie aux dieux et reste mon ami ; si tu refuses, je te fais périr dans les supplices.

— Je ne crains pas vos tourments, répondit Félix ; je crois que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est vraiment le Fils de Dieu, et c'est à lui que je m'offre en sacrifice.

— Va donc, insensé, reprit l'empereur, va rejoindre Nabor dans sa prison ; va, et avisez ensemble aux moyens d'éviter les supplices qui vous attendent.

Douze jours entiers, les deux soldats demeurèrent dans leur prison, sans qu'on leur permit de prendre aucune nourriture ; le pain et l'eau, que l'on ne refuse pas aux plus grands criminels, leur étaient refusés.

Le treizième jour, ils comparurent de nouveau devant l'empereur. Maximien, qui aimait l'éclat et la vanité, s'était fait élever un tribunal sur l'hippodrome, afin que tout le peuple de Milan pût assister à l'interrogatoire. Il comptait évidemment sur une victoire facile : ses prisonniers, affaiblis, épuisés par un jeûne si long et si rigoureux, ne demanderaient pas mieux que de rentrer à tout prix dans la vie commune. Aussi, lorsqu'il se fut assis sur son trône, entouré de sa cour et de tout l'appareil de la justice, prit-il un ton de bonhomie pour dire aux deux soldats : Eh bien, mes amis, qu'avez-vous résolu de faire pour sauver votre vie ?

— Je ne suis pas votre ami, répondit Nabor ; celui-là seul peut l'être, qui ne craint pas d'avoir Dieu pour ennemi. Votre haïe me paraît d'autant plus douce, que votre amitié serait suivie de plus d'amertume.

— Et toi, Félix, reprit l'empereur, qué dis-tu ?

— Ce que Nabor vient de dire, répartit Félix ; nous avons mis en commun tout ce que nous possédons, notre vie et notre foi.

— Vous choisissez donc de mépriser mes ordres et de mourir ?

— La mort dont vous nous menacez, c'est notre vie, reprit Félix ; c'est une couronne immortelle, un bonheur sans fin que nous prépare votre colère ; comment nous ferait-elle trembler ?

Ce langage n'agréa point à l'empereur. Il comprit tout de suite que la séance ne tournerait pas à sa gloire, que le jeûne n'avait pas suffi-

samment amolli les deux soldats. Les choses cependant ne pouvaient en rester là, il fallait au plus vite employer d'autres recours.

Maximien avait pour ministre et conseiller intime un certain Anolin, homme souple, habile, insinuant, plein d'adresse et de ruses, il lui dit :

— Demain, tu feras descendre les prisonniers dans la chambre de la question ; s'ils refusent de sacrifier, ne leur épargne point la torture ; s'ils consentent, renvoie-les chargés de présents et d'honneur.

Anolin s'employa de son mieux et fit des prodiges. Honneurs, charges, dignités, avancement rapide, toujours si cher au cœur du soldat, biens de toute sorte, richesses et plaisirs, il fit tout miroiter aux yeux des deux chrétiens : ils n'avaient qu'un mot à dire, qu'un geste à faire, jeter quelques graines d'encens sur l'autel d'un dieu, et tous ces biens leur appartenaient.

Nabor et Félix ne fléchirent point.

Passant alors à d'autres arguments, Anolin fit torturer ses victimes : ses victimes ne se rendirent point. Le ministre revint aux douceurs, elles furent inutiles ; il repassa aux tourments, sans plus de succès. Promesses et menaces, tortures et caresses, tout vint échouer devant ces cœurs résolus. Les martyrs triomphaient, Anolin était vaincu. Fatigué et mortifié, il alla conter sa déconvenue à son seigneur et maître ; Nabor et Félix y gagnèrent d'être enfermés dans une prison plus étroite, sous une surveillance qui se resserrait d'heure en heure autour d'eux, épiant et gênant tous leurs mouvements.

Cinq jours plus tard, dans un nouveau lit de justice, Maximien dit aux prisonniers :

— Offrez un sacrifice à nos dieux ; ce sont de vraies divinités.

A cela les martyrs répondent d'une même voix :

“ — Nous ne sacrifierons jamais à des démons, et nous ne jetterons pas aux pieds d'un homme, mortel comme nous, la sainteté de notre baptême. Faites donc, sans plus tarder, ce que vous avez à faire ; celui qui combat pour nous, saura nous dédommager de nos souffrances.”

Sur l'ordre de l'empereur et de son ministre, les deux chrétiens sont renversés tout de long par terre, et cinq escouades de bourreaux, armés de bâtons, leur marchent sur le corps, en disant : Sacrifiez aux dieux que l'empereur adore !

Cette cérémonie faite, Anolin, qui voit que les martyrs n'en ont pas été ébranlés, ordonne que Nabor soit étendu sur le cheval et frappé de coups d'ongles. Pendant l'opération, Nabor parlait à Maximien en ces termes :

“ — Ne vous avais-je pas dit, prince, que votre déplaisir me rendrait heureux, qu' me ferait monter dans la faveur de mon Roi ? Inveztez

des supplices, déchirez mon corps, c'est votre affaire ; mais mon âme, mon âme qui lutte pour la vérité, vous ne la vaincrez pas."

— Nous perdons notre temps, dit alors Anolin ; cet individu-là a plutôt l'air de désirer les tourments que de les craindre ; qu'on l'enlève et qu'on nous amène son collègue.

Lorsque celui-ci fut arrivé :

— Dis-nous donc, Félix, reprit Anolin, qu'est-ce qui a rendu ton frère si entêté que, en dépit des tortures, il ne veut pas obéir aux ordres de l'empereur ?

— C'est, répondit Félix, que les supplices dont vous l'accablez, ne dureront pas toujours, tandis que les tourments de ceux qui sacrifient aux idoles, ne finiront jamais.

— Où as-tu appris ces belles choses-là ? demanda dédaigneusement le ministre.

— C'est le divin Maître qui me les a enseignées, répartit Félix.

— Ah vraiment ! Comment donc s'y est-il pris ?

Pour réponse, Félix résuma en peu de mots l'histoire évangélique du Fils de Dieu. Le but de l'Incarnation, qui était de sauver les hommes, la naissance du Sauveur, l'adoration des bergers et des mages, le massacre des Innocents, par où Hérode voulut assurer la stabilité de sa dynastie, en se défaisant d'un compétiteur ; la vie publique de JÉSUS, ses miracles, ses enseignements sur le bonheur des justes et les peines éternelles des méchants, des idolâtres, des homicides ; l'endurcissement des Juifs, la passion de JÉSUS-CHRIST, sa mort, sa résurrection, sa montée au ciel, son second avènement où il jugera les vivants et les morts ; Félix parla de toutes ces choses brièvement et à propos, et termina ainsi :

— Voilà notre foi ; elle résiste aux tourments, les flammes de vos bûchers ne la consomment point, le glaive de vos bourreaux n'en a pas raison.

— D'après ce que je vois, répliqua le ministre, qui l'avait écouté avec une patience louable, d'après ce que je vois, Jupiter n'en demeure pas moins le vrai dieu. Ton Dieu, c'est toi-même qui l'a dit, a été crucifié ; Jupiter n'a jamais perdu pour un moment sa toute-puissance ; au contraire, il l'étend sans cesse sur de nouveaux empires.

Ce raisonnement fit sourire Félix.

— Votre Jupiter, dit-il, vécut quelque peu en barbare. Outre qu'il tua son père et maltraita ses proches de diverses façons, on lui attribue encore d'autres légèretés de conduite. Prenez garde, Anolin, si vous reconnaissez Jupiter pour votre dieu, vous brûlerez dans des feux éternels.

À ce discours, un des serviteurs d'Anolin entra en fureur ; il était vêtu d'une tunique, il la déchira. " Les dieux, s'écria-t-il, auraient

bien raison de s'irriter contre nous, si de pareils blasphémateurs n'étaient livrés aux flammes."

Les flammes! cela tranchait la difficulté. Anolin saisit l'idée au vol et commanda de précipiter les martyrs dans un brasier ardent. Le résultat fut étrange : le feu prit aux bourreaux, mais respecta les martyrs.

Les Charcot et autres lumières de l'époque mirent cela sur le compte de la magie ; mais il fallut tout de même renvoyer les deux soldats dans leur prison, le feu ne les brûlait point.

Voici le cinquième et dernier acte.

A quelque temps de là, Maximien fit un voyage à Lodi. voulant inspirer aux chrétiens de l'endroit une crainte salutaire, il traîna à sa suite ses deux prisonniers tout chargés de chaînes et donna des ordres pour qu'on lui préparât la pompe d'un jugement public.

Cela prit trois jours. A l'heure marquée, l'empereur monta sur l'estrade qu'on lui avait élevée dans un champ voisin de Lodi, et faisant approcher les martyrs du Christ :

— Renoncez à votre magie, leur dit-il, et sacrifiez à nos dieux ; sinon, je vais faire de vous un exemple.

Les martyrs n'hésitèrent point :

— Nous n'entendons rien à l'art de la magie, répondirent-ils ; mais nous adorons JÉSUS-CHRIST, Fils du Dieu vivant. Quant à vos menaces, elle ne nous effraient pas.

Ce fut leur dernier mot.

Maximien commanda à ses bourreaux de battre de verges Nabor et Félix, puis de leur trancher la tête.

La sentence fut exécutée sur le champ, le 12 juillet de l'an 304.

Telle est la passion douloureuse de ces deux braves soldats. Fidèles à leur devoir, ils obéirent à Dieu plutôt qu'aux hommes, lorsque les hommes leur commandèrent des choses contraires aux intérêts de la vérité. Ils ne cherchèrent ni combinaisons ni compromis ; la question était nettement posée, ils y répondirent nettement. Il s'agissait de sauver l'âme ou le corps, de choisir entre Dieu et le démon, entre le ciel et l'enfer : ils choisirent le ciel. Les honneurs, les dignités, les biens qu'on leur promettait pour prix de leur inconstance, ne les auraient passuivis au-delà du tombeau ; mais parce qu'ils ont été fermes et forts dans la foi, aujourd'hui ils règnent dans la gloire, leur front porte une couronne, et l'Eglise invoque le secours de leur puissance auprès de Dieu.

MON BIEN-AIME EST A MOI !

Andante molto. S.

R. P. HERMANN.

Musical notation for the first system, piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is common time (C). The music features a simple harmonic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

Musical notation for the second system, piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature has two flats, and the time signature is common time. The music continues with a similar accompaniment style. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is present in the second measure of the treble staff.

Musical notation for the third system, including vocal line and piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff for the vocal line and a bass clef staff for the piano accompaniment. The key signature has two flats, and the time signature is common time. The vocal line begins with the lyrics "Que mon sort a de". A dynamic marking of *pp* is present in the second measure of the piano accompaniment. The word "fin." is written above the first measure of the vocal line.

Musical notation for the fourth system, including vocal line and piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff for the vocal line and a bass clef staff for the piano accompaniment. The key signature has two flats, and the time signature is common time. The vocal line continues with the lyrics "char - mes, Que mon bon-heur est doux! de - li - ci - eu - ses".

Musical notation for the fifth system, including vocal line and piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff for the vocal line and a bass clef staff for the piano accompaniment. The key signature has two flats, and the time signature is common time. The vocal line continues with the lyrics "lar - mes. Cou - lez, & chap-pez-vous! Je pleu-re, je sou-".

cresc.

pi - re, Mon âme est toute en feu. Je

mf

p

ne peux plus que di - re : Mon Dieu ! mon Dieu ! mon

pp

ritent.

molto

Dieu ! Je ne peux plus que di - re : Mon

ritent.

Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

atempo.

2. — Ne vois-tu pas, mon âme,
 Autour de cet autel
 Ces clartés, cette flamme ?
 C'est Lui ! c'est l'Éternel !
 Quoi ! .. Jésus sur la terre,
 Quoi ! .. Jésus en ce lieu ?
 Ineffable mystère :
 Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !
3. — Parle, ô ma créature,
 Dit Jésus à mon cœur ;
 Que l'amour te rassure :
 C'est moi, c'est ton Sauveur !
 Réponds, âme que j'aime,
 Dis-moi ce que tu veux.
 Je ne veux que vous-même,
 Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !
4. — De l'humble Marguerite
 Ah ! que n'ai-je l'amour,
 Quand votre Cœur m'invite
 A ce tendre retour !
 A vous mon sang, ma vie !
 Seigneur, mais c'est trop peu. . .
 Voici l'Eucharistie ! . . .
 Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Fall River : guérison d'une blessure au pied par l'intercession des Pères Martyrs, avec promesse de faire publier. *Saint-Simon de Rimouski* : guérison d'un mal au bras par l'application d'une carte-relique. *Tilbury* : une guérison par l'application d'une carte-relique, avec promesse de publication dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR. *Sainte-Cunégonde* : guérison d'un mal dans la bouche, à la suite d'une neuvaine. *Saint-Jean Port-Joli* : guérison d'un mal de jambe par l'application d'une carte-relique. *Saint-Joseph, Beauce* : une faveur temporelle.





LA VÉN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

(Suite)

XIV

La Vénérable Mère à Québec.

Les visites que la zélée Fondatrice faisait, dans le même temps, à ses chères missionnaires contribuaient à exciter leur ferveur et à ranimer en elles l'esprit de leur sainte vocation. Elle s'efforçait surtout de leur inculquer l'amour et la pratique des conseils évangéliques : " Toute fille, disait-elle, qui demande à être reçue dans la Communauté, doit se résoudre à quitter les principes du monde. Elle doit se quitter elle-même, rompre ses humeurs, ses habitudes et ses inclinations mauvaises ; se défaire de l'attachement à ses parents, à ses amis et à tout ce qui peut occuper inutilement l'esprit." Elle avait coutume de dire qu'elle irait prendre sur ses épaules une fille qui, n'ayant pas de quoi se vêtir, aurait d'ailleurs une bonne volonté et une vraie vocation ; et elle ajoutait : " Quand les filles sont bien appelées, vertueuses et propres à la Communauté, elles portent leur dot avec elles et attirent les grâces de Dieu dans la maison." Une de ses compagnes rapporte qu'en donnant l'habit religieux aux novices, la vénérable Mère leur adressait ces touchantes paroles : " Mes chères Sœurs, soyez toujours petites, humbles et pauvres."

Dans le but d'obtenir pour son institut des filles animées de cet esprit, elle adressait à la Très Sainte Vierge cette humble prière : " Ma bonne Mère et très chère Institutrice, je ne vous demande ni biens, ni honneurs, ni plaisirs pour notre Communauté, mais je vous prie de nous obtenir la grâce que Dieu y soit toujours bien aimé et servi, autant que notre petite condition pourra le permettre. Qu'on ne voie donc jamais parmi nous de ces filles, d'un esprit orgueilleux et présomptueux, dont le cœur demeure attaché aux maximes du monde, qui sont médisantes, railleuses, et qui ne s'étudient pas à pratiquer les maximes que Notre-Seigneur, votre Fils, nous a enseignées, qu'il a scellées de son sang, et que vous, ô Très Sainte Vierge, vous avez pratiquées si exactement."

XV

La première église de la Congrégation. — Réclusion de Mademoiselle Le Ber.

Dans sa longue carrière, la vénérable Mère avait entrepris nombre d'œuvres importantes ; il lui restait cependant encore à réaliser un vœu digne de sa grande piété. Jusqu'à 1693, sa communauté n'avait eu qu'un petit oratoire où les Sœurs se réunissaient pour la prière. Ce n'était pas une demeure digne de l'Hôte divin qu'elle désirait tant de voir résider au milieu de sa famille religieuse. Toute sa vie, elle avait soupiré après le moment où elle pourrait lui élever une chapelle convenable. Pressée par sa ferveur et par le désir de ses compagnes,

elle trace enfin le plan de l'église qu'elle veut faire construire, comptant, comme toujours, sur la Providence qui ne lui a jamais fait défaut. Son espérance ne fut pas trompée.

A peine la nouvelle de ce projet s'est-elle répandue dans la ville que Mademoiselle Jean-

ne Le Ber, fille du plus riche négociant du Canada, offre à la zélée Fondatrice la plus grande partie de la somme nécessaire à cette construction. L'unique condition qu'elle y met est que derrière l'autel, on lui ménage une petite cellule où elle pourra vivre en solitaire le reste de ses jours. Sa proposition est acceptée avec empressement et admiration. On se met à l'œuvre, et en moins de deux ans, l'église est complètement achevée.

Première église de la Congrégation.

Le 16 août 1695, la célèbre recluse du Canada prit possession de son humble demeure. La cérémonie se fit avec une grande solennité et laissa dans les cœurs de profondes impressions.

" J'ai été bien réjoui, dit la vénérable Mère Bourgeoys dans ses Mémoires, le jour où Mademoiselle Le Ber est entrée dans cette maison en qualité de solitaire. M. Dollier de Casson, grand-vicaire, l'exhorta à persévérer dans sa réclusion, comme sainte Madeleine était demeurée dans sa grotte. Elle n'en sort point en effet, et ne parle à personne ; on lui porte son vivre par une porte qui est au dehors de la chapelle, et on le lui donne par une petite ouverture. Elle a aussi une grille dans sa chambre qui lui donne vue sur le Saint-Sacrement et y reçoit la sainte communion."

Le lendemain de cette cérémonie, le saint sacrifice fut offert, pour la première fois, dans la chapelle de la Congrégation. et ce fut avec une pompe égale à la joie que les Sœurs éprouvaient de posséder enfin Notre-Seigneur dans leur Maison, où il n'a cessé de régner depuis ce moment. La reconnaissante Mère, au comble de ses vœux, rédigea une formule d'actions de grâces, que ses filles conservent comme un précieux mémorial de son ardent amour pour la divine Eucharistie.



Réclusion de
Mademoiselle Le Ber.

(A suivre)

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :
Ancienne Lorette : Mmes Trefflé Gauvin, Joseph Gauvin et Balthazar Bédard *Arthabaskaville* : Mmes Delima Houle et Céline Carignan. *Buckingham* : MM. Amable Pagé, John Hanspeck, Mmes Angèle Carrière et Marie-Louise Thibert. *Cornwall* : Mmes Elmire Leduc et Délia Piteau. *Notre-Dame de Stanbridge* : Mme J. B. Simard, Zél. *Mascouche* : Mlle Rose-Anna Beauchamp, Zél. *Mariane* : Mme Hélène Côté. *Montréal* : Mme G. A. Gagnon, Zél. M. Ovide Mailloux, Mlle Armélia Dulude, MM. Joseph Dupuis, Joseph-Arthur Mantha, Eloi Tremblay, Joseph Petit, Pierre Nicet. *Nashua* : M. E. Lapointe. *Rivière-du-Loup* : M. J. Jones, notaire. *Saint-Benoît* : MM. Benjamin Labrosse et Dolphice Prézeault, Mlle Thais Anprignon. *Sainte-Cunégonde* : M. Pierre Lafortune. *Saint-Eustache* : M. Célestin Denis, Zélateur. *Saint-François de Sales* : MM. Octave Tourville, Louis Hogue, Joseph Legris, Mme Joseph Chartrand. *Saint-Jacques* : M. Simon Riopel. *Saint-Jean Est* : Mme Aldina Lancisult. *Saint-Jean Port Joli* : Mme Alexandre Bourgault, M. Alexandre Bourgault, fils. *Saint-Roch de Québec* : MM. Edouard Houde, Joseph Bécharde et François-Xavier Pelletier, Mmes Elzéar Labrecque, Pierre Lefrançois, Luce Sanfaçon, Edouard Lemay, Louis Trépanier, Mmes Diana Beauregard, Elise Laurin et Côté. — *Saint-Simon de Rimouski* : MM. Hilaire Rousseau et Léandre Jeancomme. *Walford* : Mme Neil Mulnesma. *Windsor, Ont.* : M. Joseph Deguise. *Saint-Barthélemy* : Mme Zénon Boucher, Zél. Elle Bibea, Zél.



LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Le don du Sacré-Cœur, source de toutes les grâces

DE nos jours, plus que jamais sensibles aux beautés corporelles, les hommes ignorent les beautés de l'ordre surnaturel, ainsi que les divines merveilles de la grâce. Aux arts, à leurs progrès, aux inventions modernes, le monopole de leur attention et de leur estime.

Mais, par la manifestation de son divin Cœur, JÉSUS-CHRIST veut réveiller en nous et l'estime de la grâce et le désir de la posséder dans toute sa plénitude.

“ La grâce, nous dit Bossuet, résumant ici saint Augustin, la grâce est une qualité spirituelle que JÉSUS répand dans nos âmes, laquelle pénètre le plus intime de notre substance, qui s'imprime dans le plus secret de nous-mêmes, et qui se répand dans toutes les puissances et les facultés de l'âme qui la possède intérieurement, la rend pure et agréable aux yeux de ce divin Sauveur, la fait être son sanctuaire, son temple, son tabernacle, enfin, son lieu de délices.” Voilà le bienfait que JÉSUS-CHRIST nous vient offrir de nouveau en nous donnant son adorable Cœur. Don purement gratuit et d'une valeur telle qu'il surpasse toutes les forces de la nature créée. La grâce est donc, selon la belle définition du grand évêque de Voitiers, la raison de l'homme adhérent avec amour à la raison de Dieu. C'est un surcroît divin qui élève notre nature, l'ennoblit, la couronne, la perfectionne, la met au-dessus d'elle-même. “ Aussi, ajoute le même prélat, les âmes sanctifiées par la grâce sont-elles appelées dans les saintes Ecritures “ les montagnes de Dieu.”

“ C’est que, en effet, vous dira Tertullien, rien n’est plus haut, rien n’est plus grand que le chrétien,” *nemo major, nisi Christianus*. “ Vous êtes d’une grande race,” répondait le vieux Tobie à l’archange Raphaël, qui venait de leur révéler le nom sous lequel il devait se faire connaître. “ Chrétiens baptisés en JÉSUS-CHRIST, nous sommes de la plus grande race divine, de la race du Christ qui est le Fils de Dieu.” Et ce sont précisément ces liens de divine parenté que le Cœur du Sauveur veut, par les plus larges effusions de son amour, resserrer, perfectionner, élever jusqu’à leur idéal.

Nouveau principe de vie, nouveau soleil, splendeur nouvelle dans les cieux, le divin Cœur de JÉSUS fait briller à nos yeux toute la valeur de la grâce. Il vient nous rappeler par le tableau le plus saisissant, tout ce que lui a coûté ce don inestimable de notre régénération.

Voilà bien, au centre de ce Cœur sacré, la croix de JÉSUS. Que ne nous dit-elle pas à cette place, avec cet éclat nouveau que lui donnent les divines flammes ?

Nous l’entendons nous crier le mot du grand Apôtre : “ Vous n’avez obtenu grâce qu’à un grand prix ” : tout le sang d’un Dieu. Comme ces belles grappes de raisin qui, exposées aux rayons du soleil, se fendillent et laissent couler goutte à goutte le suc qu’elles contiennent, mais foulées au pressoir, éclatent et donnent en abondance cette liqueur précieuse qui doit sustenter les forces de l’homme, ainsi l’Homme-Dieu, sous les rayons consolateurs du Verbe divin, n’a répandu sa grâce ou ne s’est épanché qu’avec mesure jusqu’au jour de sa passion ; mais sur la croix, de ce corps broyé, de ce cœur ouvert et transpercé par le fer, s’échappent avec des flots de sang d’innombrables grâces. Telle est la grande vérité que le divin Cœur veut remettre en lumière, en nous apparaissant surmonté de la croix. Il y ajoute même l’énergique langage du sang. La blessure de ce Cœur est comme renouvelée et saigne encore ! . . . Impossible de ne pas comprendre ses intentions d’amour et qu’à

La vue de ces dernières gouttes de son sang, nous ne pensions à profiter des grâces suprêmes dont elles sont l'infailible gage. Il réalise la promesse qu'il avait dictée à son prophète : " Je leur donnerai un Cœur, afin qu'ils me comprennent ; ils deviendront mon peuple et je serai leur Dieu, parce qu'ils reviendront à moi de tout leur cœur."

Vous dire la puissance, la grandeur et le nombre de ces nouvelles grâces qui doivent éclairer et réhabiliter les enfants de Dieu, c'est une impossibilité. Le disciple bien-aimé ne nous a-t-il point affirmé que ce Cœur sacré ne peut répandre son esprit de grâce avec mesure. Comment donc parler de ces derniers bienfaits, de ces grandes grâces que JÉSUS inscrit et promet à la première ligne de son dernier contrat d'amour avec ses enfants ? Recourons aux paroles mêmes de la bienheureuse Marguerite-Marie. Empruntons quelques extraits de sa correspondance, son témoignage est un si fidèle écho de la vérité !

Elle écrit au directeur de sa conscience : " Notre-Seigneur
 " me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être par-
 " faitement aimé des hommes lui avait fait former le dessein
 " de leur manifester son Cœur, leur ouvrant tous les trésors
 " d'amour, de miséricorde, de grâces, de sanctification et de
 " salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient lui
 " rendre et lui procurer tout l'honneur qui leur serait pos-
 " sible, fussent enrichis avec profusion de ces divins trésors
 " dont le Sacré-Cœur est la source."

Dans une autre lettre à la Mère Saumaise, elle déclare impuissantes les formes ordinaires du langage, les expressions ne sauraient se mesurer avec sa pensée, ni la contenir :

" Je me sens comme toute perdue dans ce divin Cœur, si
 " je ne me trompe, comme dans un abîme sans fond, où il
 " me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les
 " personnes qui se consacrent et se sacrifient à lui rendre et
 " procurer tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en
 " leur pouvoir ; mais ce sont des trésors tels qu'il est impos-
 " sible de m'en exprimer . . . C'est l'ardent désir qu'il a

“ de répandre abondamment les profusions de son amour, par les grâces sanctifiantes et salutaires, qui lui fait désirer d'être connu, aimé et glorifié de ses créatures, dans lesquelles il veut établir son empire, comme la source de tout bien, afin de pourvoir à tous leurs besoins.”

Nous ne pouvons résister au désir de citer encore les cris du cœur de cette angélique créature. L'ensemble de ses écrits, et de ses lettres surtout, constitue, pour ainsi dire, un nouvel Évangile pour les derniers jours.

“ Que ne puis-je raconter, écrit-elle encore à son directeur, tout ce que je sais de cette aimable dévotion au Sacré-Cœur, et découvrir à toute la terre les trésors de grâce que JÉSUS-CHRIST renferme dans ce Cœur adorable et qu'il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui la pratiqueront ! . . . *Les trésors de grâces et de bénédictions que ce Sacré-Cœur renferme sont infinis.* Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables délices qu'on trouve au service de JÉSUS-CHRIST . . . ”

Cette lettre de la Bienheureuse est précisément celle qui promet des grâces à tous les états : aux religieux, aux prêtres, aux personnes séculières, aux mourants, aux âmes éprouvées, aux pauvres pécheurs, aux familles et aux communautés religieuses. Mais nous ne pouvons nous résoudre à abréger un si beau passage : le cœur si pur de Marguerite n'est que le porte-voix fidèle du Cœur *qui a tant aimé* :

“ Oui, continue-t-elle, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à JÉSUS-CHRIST, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Faites en sorte, surtout, que les communautés religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées et pour porter au comble de la perfection celles qui

vivent dans la plus exacte régularité. Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur. Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leurs familles, et le soulagement dans leurs travaux."

La Bienheureuse termine enfin par ces mots, empreints de la plus pénétrante persuasion :

" Il est visible qu'il n'est *personne qui ne ressentît toutes sortes de secours du Ciel*, s'il avait pour JÉSUS-CHRIST un amour reconnaissant tel que celui qu'on lui témoigne par la dévotion au Sacré-Cœur . . . "

Ces belles lettres résumées nous ramènent donc aux termes de notre texte : *Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état*. Ce divin Cœur ne pouvait oublier aucun de ses enfants. Il a pensé à ses prêtres, à ses religieux à ses autres enfants dispersés dans le monde, établis ou non dans le mariage, et tous exerçant les différentes fonctions nécessaires, selon l'expression de saint Thomas, à la dignité, à la perfection, à la beauté de la sainte Eglise. Pour celle-ci donc, quelle richesse, quelle source de nouvelle ferveur et de régénération !

JOS. FRECHON, C. S. Sp.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un bil et d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Les Frères de Saint-Gabriel, à Sainte-Rose.

DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT, ALTA : Paroisse des RR. PP. Oblats à Lethbridge, Alta.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE : Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, Mass., E. U. : Notre-Dame de Southbridge, Mass.



SOUVENIR DE LA GUERRE DE 1870

60!

Ils arrivaient trois mille et nous étions soixante,
Affamés, grelottant près de nos feux éteints.
Ils traînaient leur pas lourds sur la route glissante :
L'ombre et le soir tombaient dans les vallons lointains.
Nous étions là, blottis sous les pins et les ormes,
Dans les bois près d'un tertre à vingt pas du chemin :
Et voyant déboucher leurs colonnes énormes,
Nous atterrissions sans bruit, mais le fusil en main ;
Nous regardions, muets, le doigt sur la détente,
Comptant les bataillons qui montaient lentement...
Qu'une minute est longue à ces heures d'attente
Où l'angoisse fait vivre un siècle en un moment !
Quel cauchemar saisit l'âme en sa rude étreinte,
Là, tout près de la mort, en face du vainqueur !
On se sent des frissons de bravoure et de crainte ;
La honte monte au front, et le sang monte au cœur.

Ils passaient enfermés dans leur capote grise ;
Un chef en grommelant parfois les haranguait.
Des uhlands, ça et là, flairant quelque surprise,
Galopèrent près du bois, près de nous, l'œil au guet ;
Tout à coup sur la route on fit halte et silence ;
Un ublan étendit la main, puis regarda...
Mon cœur battait tout bas mais avec violence.
Leur colonel montra le tertre et dit : " Wer' st da ? "
— Rien ne répond — " Wer' st da ! Rendez-vous ! — Rien ne bouge..

Leur fusillade éclate et siffle autour de nous.
" — Hé ! dit notre fourrier, voyant la neige rouge,
Vite ! à chacun son arbre, et visons à genoux ! "
" Et chacun en rampant se glisse et prend sa place
Derrière un chêne, un orme ; on observe, on attend,
Les genoux enfoués dans la neige ou la glace.

“ — Vive Dieu ! crie alors le fourrier : c'est l'instant !...
 “ Mes enfants, reprit-il plus bas, pas d'imprudences !
 Tout le monde est-il prêt?... Je vais donner le la !
 Bien, ménageons la poudre, et chantons en cadence :
 “ Un, deux, trois,... ” — Aussitôt le chassépot parla.

Par de longs hurlements les Prussiens répondirent ;
 Et leurs balles pleuvaient leur grêle sous le bois :
 Le bruit et leurs hurrahs d'abord nous assourdirent :
 A la fin, le fourrier dit gaiement : “ — Un, deux, trois ! ”

Les brèches dans leurs rangs se changeaient en trouées ;
 Leurs décharges tonnaient, sifflaient ; et par endroits
 Nous entendions craquer les branches secouées ;
 Mais le fourrier sans bruit reprenait : “ Un, deux, trois ! ”

De nos arbres sur nous tourbillonnait l'écorce ;
 La mitraille éclatait sur nos remparts étroits.
 Le fourrier fut atteint : “ Bah ! ce n'est qu'une entorse,
 Cria-t-il, en avant la musique !... Un, deux, trois !... ”

Une balle survint et lui braya la hanche.

“ — Ils me prennent en flanc, dit-il, les maladroits ! ”

Les vieux pins se courbaient comme sous l'avalanche.

“ Hé ! nos murs vont crouler, mes amis ! Un, deux, trois !... ”

Une branche en tombant lui déchira l'épaule,

Puis le front, le fourrier fit un signe de croix.

“ — Des balafres de bois, c'est moins fier, mais c'est drôle !

“ Un, deux, trois... mes amis ! un, deux, trois... un, deux, trois ! ”

L'ennemi s'enfuyait poussant des cris farouches,
 L'écho doublait au loin leurs hurrahs menaçants...
 Il nous restait encore, en tout, vingt-deux cartouches ;
 Nous avions huit blessés ; ils en avaient deux cents !

Non le nombre n'est point la force ou l'assurance,
 Non... Donnez-nous des cœurs fiers, des chefs obéis ;
 Donnez la foi, gardienne et sœur de l'espérance,
 Avec cela Dieu sauve et refait un pays.

R. P. DELAPORTE, S. J.



CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS PRATIQUES.

(Suite)

La Communion

PREMIÈRE PARTIE

Dispositions immédiates à la Communion

§ I. AVANT LA COMMUNION

Pour recevoir dignement la sainte Communion, l'Eglise demande, comme disposition de l'âme, l'état de grâce et même la réception du sacrement de pénitence, si on est tombé dans quelque péché mortel depuis sa dernière confession. Pour le corps, elle prescrit le jeûne naturel, depuis l'heure de minuit jusqu'au temps de la Communion, c'est-à-dire l'abstinence de toute nourriture et de tout breuvage, quelque minime qu'en soit la quantité.

Parfois les fidèles sont inquiets à propos de ce jeûne. Nous allons voir les principales difficultés qui se présentent.

I° *Je crains d'avoir mangé et bu quelques minutes après minuit. — Puis-je communier ?*

Oui, vous pouvez communier, parce que vous ne seriez obligé de vous en abstenir, que si vous étiez bien certain d'avoir rompu le jeûne après minuit. Or vous n'avez pas cette certitude, vous pouvez donc communier.

II° *En me lavant la bouche le matin, je crains d'avoir avalé quelques gouttelettes d'eau..... Puis-je communier ?*

Oui, parce que ces gouttelettes d'eau mêlées à la salive ne constituent pas un breuvage proprement dit.

III° *En me lavant, je me suis aperçu que j'avais saigné des gencives ou de la langue, et je suis certain d'avoir avalé ensuite.*

Encore, dans ce cas, vous pouvez communier, car, pour rompre le jeûne, il faut prendre quelque chose de l'extérieur et sous forme de nourriture ou de breuvage.

IV° *J'ai goûté au lait..... à un remède de mon enfant, mais je n'ai pas avalé..... Puis-je communier ?*

Oui, pour la raison précédente. On ne se nourrit pas en goûtant, pas plus qu'en respirant l'odeur de viandes qui sont à cuire sur le feu ; mais seulement en s'incorporant la nourriture. Vous pouvez donc communier sans crainte.

V° *En me rendant à l'église, le vent était violent, j'ai avalé de la neige..... de la poussière..... des débris de feuilles..... même quelques petits moucheron qui volaient dans l'air.*

Tout cela n'est pas censé nourrir, par conséquent, vous pouvez donc communier.

VI° *J'ai l'habitude de fumer et même de chiquer avant d'aller à la communion. — Est-ce mal ?*

La fumée ne rompt pas le jeûne, pas plus que le jus de tabac, pourvu qu'on n'en avale point. Cependant, il serait convenable de s'abstenir de fumer, et surtout de chiquer du tabac, quand on se prépare à recevoir la sainte Eucharistie.

VII° *Je suis arrivé en retard à l'église..... la messe était très avancée..... J'ai pourtant communie sans presque aucune préparation.*

Il n'y a pas d'obligation d'entendre la messe pour communier. On peut parfois, pour de bonnes raisons, communier en dehors de la messe, soit avant, soit après.

Il convient, sans doute, grandement, avant de recevoir Notre-Seigneur, de préparer notre âme quelque temps par

la prière ; et il ne faut pas y manquer ; dans ce but en particulier, l'assistance au saint Sacrifice serait excellente, mais les seules dispositions essentielles requises sous peine de péché grave, sont l'état de grâce et le jeûne eucharistique depuis minuit.

VIII° *Je devais communier, mais je ne l'ai pas fait, parce que la veille je me suis impatientée avec mon mari..... mes enfants..... J'ai manqué à la charité..... Je craignais faire une mauvaise communion.*

Pour qu'une communion soit mauvaise, il faut recevoir Notre-Seigneur en état de péché mortel.

C'est le seul cas où la communion est sacrilège : " Le seul " péché mortel, dit saint Thomas, est un obstacle absolu à " la sainte Communion."

" L'on ne voit pas, dit Suarez, aucun Père qui ait enseigné que pour communier dignement et avec fruit, il soit " nécessaire d'être dans des dispositions plus parfaites," c'est-à-dire de ne pas avoir actuellement de péché grave sur la conscience. Or, depuis la dernière confession, quelques impatiences, quelques paroles peu charitables ne sont pas des péchés graves. Vous auriez donc pu et dû communier, après vous être humiliée de votre faute et avoir fait un acte de contrition.

C'est par de semblables exagérations que le dévouement de la communion fréquente nombre de personnes pieuses dans les couvents. Pour quelques fautes légères, des manquements à la règle, des impatiences, des sentiments d'aigreur, l'absence de dévotion sensible, elles omettent leurs communions et se privent ainsi des avantages sérieux qu'elles en eussent retirés.

Est-ce donc vraiment le respect pour Notre-Seigneur qui motive pareille conduite ? Un père de famille accepterait-il une telle excuse de la part de ses enfants invités à s'asseoir à sa table ? N'y a-t-il pas là, au contraire, un prétexte à la

paresse spirituelle et au relâchement? Manquer des communions permises, à cause de pareilles raisons, est toujours regrettable pour les personnes pieuses, mais pour des religieuses, c'est souvent l'une des tentations les plus dangereuses.

Répétons avec saint Thomas : " Le seul péché mortel est " un obstacle absolu à la sainte Communion."

(A suivre)

SAUVÉ PAR UN SCAPULAIRE

La Croix de Seine et Oise raconte un drame tout récent et des plus émouvants. Plusieurs élèves d'un établissement chrétien de la région étaient allés prendre un bain. L'un d'eux s'engagea dans un endroit dangereux où il fut enveloppé par des herbes et entraîné vers le fond. En vain ses camarades essayèrent de le sauver.

Laissons la parole au naufragé :

" Lorsque le poids des herbes qui m'avaient enroulé m'entraîna au fond de l'étang, je compris toute l'horreur de ma situation. La respiration me manquait ; j'ouvris la bouche ; l'eau m'entra à pleines gorgées. Alors des visions épouvantables se présentèrent à ma vue, c'étaient des noyés expirant au milieu de spasmes horribles. Et moi, je me sentais entrer dans ces mêmes luttes contre la mort.

" Soudain, mes yeux qui viennent de s'ouvrir, aperçoivent, flottant au milieu des herbes, *mon scapulaire*. Convulsivement, ma main se tend pour le saisir et je m'écrie : *Bonne Vierge, sauvez-moi !* A l'instant, je sens venir en moi une telle confiance que toutes mes terreurs s'évanouissent. Tranquillement, je pense à mes camarades, à mes maîtres que je vois, en esprit, à genoux sur la rive, et priant pour moi. Voulant prier, moi aussi, je commence le *Souvenez-vous*. Presque aussitôt je me trouve sur le fond de l'étang. D'un vigoureux coup de jarret, je remonte à la surface et j'y puis respirer un instant. Cependant mes bras et mes jambes ne me permettent aucun mouvement utile et je me sens redescendre vers l'abîme. A ce moment le camarade que j'ai appelé à mon secours arrive près de moi. Providentiellement sa main peut me saisir et elle me ramène à fleur d'eau. Je me trouve alors presque debout, un peu penché en arrière.

" Mes pieds sont serrés l'un contre l'autre comme dans un étau, et mes bras restent immobiles sur les herbes qui les enroulent. Ma tête.

est hors de l'eau, je regarde autour de moi. Mes sauveteurs s'éloignent, ils n'ont pu me tirer à eux, tellement je suis pris et enlacé.

« Cependant, chose inexplicable, puisqu'elle est contraire à toutes les lois de la natation, sans mouvements, tiré vers le fond par le poids des herbes, je flotte le visage entier à la surface. Alors, je me mets à penser, dans un grand calme, à ma mère qui aurait tant pleuré !... à mes maîtres que j'imagine dans des transes mortelles.... puis à mes camarades à qui je crie — ignorant alors que la distance est trop grande pour que mes paroles leur arrivent : — « Mes amis ! sans la Sainte Vierge c'était fini ! »


« Dans ces pensées, j'attends patiemment ma délivrance. Au bout d'un quart d'heure, je vis venir une barque. Elle passa à quelques mètres de l'endroit où j'étais. On ne m'avait pas sans doute aperçu. Mais je n'en ressentis aucune frayeur. La Sainte Vierge me gardait, je pouvais attendre. »

La foi du pieux jeune homme ne devait pas être confondue. Ses camarades purent enfin apercevoir ce visage qui flottait, *si étrangement*, à la surface des eaux, et la barque revint. Mais ce n'est qu'à grand-peine, à cause du poids des herbes, qu'ils parvinrent à le tirer dans l'embarcation.

ACTIONS DE GRACES

14,002 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Burlington : une guérison. — *Cape Bald* : une faveur spirituelle par l'intercession de saint Joseph. — *Lachute* : une guérison à la suite d'une opération couronnée de succès. — *L'Islet* : une personne souffrait d'une arête de poisson qui s'était fixée dans sa gorge, elle résolut alors de s'adresser à saint Blaise. La première fois qu'elle fit la communion elle éprouva un grand soulagement, à la deuxième communion elle fut complètement guérie. — *Marcy* : une guérison. — *Midland* : une guérison. — *Montréal* : guérison d'une maladie rebelle obtenue à la suite d'une neuvaine et par l'usage de l'eau de saint Ignace ; heureuse issue d'un procès important ; plusieurs faveurs. — *Notre-Dame de Sarabridge* : une guérison. — *Ottawa* : une guérison par l'intercession de Notre-Dame de Pitié. — *Rigaud* : une faveur. — *Saint-André Avellan* : plusieurs guérisons et plusieurs faveurs ; préservation d'un incendie, attribuée à la protection de saint Antoine de Padoue. — *Sainte-Cunégonde* : une faveur spirituelle. — *Saint-Eugène* : une faveur. — *Saint-Hyacinthe (Hôtel-Dieu)* : guérison d'une brûlure, par l'usage de l'eau de saint Ignace. — *Saint-Firmin, Ile d'Orléans* : une guérison. — *Sainte-Rose* : une faveur temporelle. — *Sainte-Thérèse* : une grâce spirituelle. — *South Manchester* : réussite dans un examen difficile. — *Tilbury* : une grâce attribuée à l'intercession de la Bonne Sainte Anne. — *Saint-Barthélemy* : une guérison ; plusieurs faveurs. — *Worcester* : une faveur temporelle.



A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE

MONSEIGNEUR Martinelli, le délégué apostolique aux Etats-Unis, a envoyé à Rome une pétition des évêques de ce pays demandant la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alscoque.

Monseigneur Bruchési et la dévotion au Sacré-Cœur. — Au mois de mai dernier, l'Archevêque de Montréal adressait à son clergé une circulaire où, dans un article spécial, il parle de cette dévotion avec beaucoup d'effusion et de piété. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire presque en entier :

“Plusieurs fois déjà j'ai eu l'occasion de m'en ouvrir à vous, chers collaborateurs, en prenant possession du siège de Montréal, mon premier soin a été de placer sous la protection toute-puissante du Sacré-Cœur le diocèse qui m'était confié malgré ma faiblesse et mon indignité. Plus tard, agenouillé aux pieds des autels, dans l'église de Montmartre et dans le sanctuaire de Paray-le-Monial, je me suis consacré au Sacré-Cœur avec mon clergé, mes communautés religieuses et tous mes fidèles.

“En retour des grâces privilégiées qui me sont venues et que j'attends encore de ce foyer d'amour et de bonté, je me suis engagé à favoriser dans mon diocèse, de toutes les forces de mon âme, l'extension de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est donc mon vif désir de faire rendre un concert plus ardent et plus unanime d'actions de grâces et de prières confiantes à cet adorable Cœur. Je voudrais le faire connaître et aimer davantage là où il ne serait pas assez connu et pas assez aimé. Je voudrais réchauffer son culte là où il s'est refroidi, le faire revivre là où il s'est éteint, le développer et l'accroître partout.

“Si ce dessein pouvait se réaliser pleinement, de queliers faveurs ne serions-nous pas comblés ! Dans le diocèse entier, dans chacune de nos paroisses, on verrait les maladies spirituelles se guérir bientôt au contact de ce Cœur divin, et l'esprit de foi, ravivé aux rayons de ce brasier ardent, pénétrerait de nouveau toutes les âmes et les ramènerait à la pratique des vertus chrétiennes qui ont fait dans le passé la force de notre cher pays.

“Cette seule pensée, la prévision de bienfaits si grands, suffira,

chers collaborateurs, à me garantir votre concours dévoué et infatigable. Oui, tous ensemble, nous prions le Sacré-Cœur de veiller sur nous, sur les âmes dont la garde nous est remise, sur les familles chrétiennes, sur toutes les paroisses qui composent ce diocèse. Nous prions ainsi chaque jour, et nous nous efforcerons de faire contracter aux fidèles cette même habitude de la prière quotidienne au Cœur de JÉSUS.

“ Mais il est un mois que le Seigneur s'est choisi à lui-même pour faire monter vers son Cœur un culte spécial et plus solennel, c'est le mois de juin, le mois du Sacré-Cœur. Pendant ce mois, il semble que la poitrine du Sauveur, toujours présent dans nos tabernacles, est plus large ouverte, que son Cœur, trésor inépuisable de tendresse et de miséricorde, y resplendit davantage, et se montre plus compatissant et plus prodigue de ses grâces. Nous ferons donc du mois de juin l'époque par excellence de notre dévotion envers le Sacré-Cœur.”

Monseigneur terminait en réglant les pieux exercices de ce mois et en exhortant ses prêtres à faire connaître l'excellence et les avantages inappréciables de cette dévotion.

* * *

En Alaska. — Le R. Père Jules Jetté, S. J., fils de son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est parti, le 25 mai dernier, pour l'Alaska. C'est un jeune missionnaire qui va généreusement se dévouer aux rudes labeurs de l'évangélisation en cet âpre pays. Daigne le Sacré-Cœur de JÉSUS bénir son nouvel apôtre.

Nous avons déjà parlé de cette mission. Voici de plus amples détails que nous fournissent en partie les *Missions catholiques* : Elle fut fondée il y a douze ans par Mgr Charles Seghers, évêque de Vancouver, qui y trouva la mort au milieu d'une de ses courses apostoliques, frappé par la main d'un meurtrier en 1886. Le R. P. Paschal Tosi, S. J., italien, son compagnon, continua son œuvre avec un petit nombre de jésuites français et italiens. Aidé par la Propagation de la Foi, il établit successivement les Missions de Nulato, Koryrefski, Akularak, avec de nombreuses stations environnantes. C'est lui qui fit venir de Lachine, près de Montréal, nos vaillantes Sœurs de Sainte-Anne pour l'éducation des petits sauvages, et grâce à elles, fonda plusieurs écoles.

La Mission de l'Alaska fut érigée en Préfecture Apostolique en 1891. Au R. P. Tosi, qui vient de succomber, a succédé le R. P. René, Préfet Apostolique actuel. Il réside à Juneau. Les limites de la Préfecture sont les limites mêmes de la frontière. Cependant, à la demande de Mgr Grouard, le R. P. René a envoyé, il y a une couple d'années, un Père et quelques sœurs à Dawson City pour le soin temporaire des intérêts spirituels de cette région canadienne.

L'on sait combien est difficile l'œuvre de l'apostolat dans l'Alaska. L'on connaît en particulier les rigueurs du climat ; et puis, le missionnaire est isolé du monde civilisé, privé de toute communication avec lui pendant la plus grande partie de l'année, au milieu d'un pays barbare et inculte. En hiver, où les voyages sont si pénibles, " alors que les Indiens sont blottis dans leurs huttes, occupés à préparer leurs engins de pêche et de chasse, à réparer leurs maisons ou à confectionner leurs vêtements, " il lui faut franchir de longues distances pour y visiter quelque village. Car la population indigène est éparpillée par ce vaste pays dont l'étendue est deux fois et plus celle de la province de Québec. Or, pour tout moyen de transport l'on n'a que le traîneau avec l'attelage de chiens qui suivent assez capricieusement les traces du guide indien.

Ajoutons encore les difficultés d'une langue barbare encore sans grammaire, le *shamanisme*, ou culte superstitieux rendu aux esprits, qui exerce un très grand empire sur les sauvages ; et enfin le manque presque total de secours humains. " Le Missionnaire catholique — dit le R. P. René — n'a que les ressources de son zèle et de sa patience.... Combien en cela sa position est différente de celle des Missionnaires russes et protestants qui l'entourent et lui disputent les âmes ! Les premiers sont protégés, salariés et aidés par le czar et le saint Synode.... Les seconds reçoivent aussi une forte somme chaque année pour leur entretien et celui de leur famille, et l'or des Sociétés Bibliques ne les laisse manquer de rien..... Ah ! si le missionnaire catholique avait à sa disposition seulement une faible partie des ressources de ses rivaux, que ne ferait-il pas pour le bien des âmes ! "

* * *

Réparation éclatante d'un fils de franc-maçon. — La capitale de l'Autriche, ne fut pas peu émue à la fin du dernier carême, quand le Père Abel, jésuite, prédicateur en renom, fit au cours d'un sermon sur la franc-maçonnerie, la déclaration suivante. " Et ne croyez pas, chers messieurs, que l'influence de la franc-maçonnerie ne s'exerce que contre l'Eglise. Elle n'épargne pas davantage la société civile.

" En voulez-vous un exemple ? Le voici. En 1784, il y eut à Francfort une réunion extraordinaire de la *Grande Loge éclectique* : un des membres mit aux voix la condamnation à mort de Louis XVI, roi de France, et de Gustave, roi de Suède. Cet homme s'appelait Abel. C'était mon grand-père."

L'histoire reconnaissait déjà dans les francs-maçons les auteurs de ce double régicide. Le comte de Haugwitz l'avait déjà affirmé ; même l'un des membres du convent de Francfort en avait fait l'aveu, comme

l'atteste une lettre du Cardinal Mathieu à M. Robinet de Cléry, en date du 7 avril 1875. L'affirmation du P. Abel est une preuve éclatante de l'authenticité du fait.

Le jésuite répondit dans la conférence suivante aux reproches de fils dénaturé que ne lui ménagea point une certaine presse : Son père, ancien premier ministre de Bavière, et converti à la religion catholique vers la fin de sa vie, lui avait, en mourant, le 31 juillet 1870, imposé l'obligation de réparer de son mieux le mal que lui-même et son père avaient fait.

* * *

La chose espagnole et la franc-maçonnerie. — L'été dernier, au lendemain de l'assassinat de M. Canovas del Castillo, président du cabinet espagnol, la *Croix*, de Paris, disait : "Le crime horrible qui vient d'ensanguanter l'Espagne n'est qu'un épisode de la lutte sans merci que la secte dirige contre ce grand peuple.

L'Espagne est restée la nation catholique par excellence..... Le peuple espagnol, malgré les révolutions, a conservé la foi très pure et très vive. Les sectes ne lui pardonnent pas ; elles ont juré sa ruine matérielle et religieuse.....

Depuis quelques années..... s'y sont multipliées les Loges maçonniques et les Comités révolutionnaires." (10 août.)

Qui a succédé au président catholique ? M. Sagasta reconnu comme franc-maçon.

Les francs-maçons auraient-ils formé le dessein d'enlever à l'Espagne les plus beaux fleurons de sa couronne, Cuba et les Iles Philippines ?

Dans le même article, la *Croix* disait : "Les sectes, sous prétexte de libéralisme et de tolérance, y installèrent (dans ces deux colonies) leurs hommes à la tête de l'administration et de l'armée, et quand tout fut près pour une désagrégation complète, elles firent éclater la révolte....." A Cuba, les Loges sont très nombreuses, nous dit la *Semaine religieuse* de Québec.

Aux Philippines il en est bien de même, s'il faut en croire les *Questions actuelles* et le *Providence Visitor* : la franc-maçonnerie y est établie depuis 1860. En 1896, elle comptait déjà 150 Loges et 25,000 adhérents. On lui attribue l'insurrection qui, cette année-là, désola l'archipel.

A propos de Cuba, un écrivain protestant y aurait découvert une "superstition touchante." Les Cubains porteraient un "talisman" sous forme d'une petite pièce d'étoffe blanche sur laquelle sont brodés un cœur écarlate et une croix verte, entourée de rayons d'or. Or, ceci, en langage catholique, c'est tout simplement un scapulaire du Sacré-Cœur.

* * *

Par les pays hérétiques. — En Suisse, Genève, l'ancien château-fort du protestantisme, compte aujourd'hui plus de catholiques que de protestants. Le recensement de 1896 donne les chiffres suivants : Protestants, 52,514 ; catholiques, 60,955.

Bâle, la vieille cité des conciles, avait vu tous les catholiques expulsés après l'établissement de la Réforme en 1532. Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier qu'il leur fut permis d'y rentrer : ils sont aujourd'hui 33,000, le tiers de la population.

En Prusse où l'on avait tenté d'enrayer le mouvement de la vie religieuse par les fameuses lois du Culturkampf, le nombre des religieux s'y est accru considérablement depuis 1886. C'est un journal anti-clérical français, la *Petite République*, qui donne ces chiffres : En 1886, on comptait en Prusse 746 maisons religieuses et 7,246 membres ; en 1894, le nombre des religieux avait déjà doublé, ils étaient 17,398 distribués dans 1,399 maisons.

La population catholique de l'Angleterre s'élève à un million et demi, d'après les derniers recensements ; celle de l'Ecosse à 360,000. Il y a 7 évêques en ce dernier pays et 17 en Angleterre. Les Etats-Unis, qui comptent 83 diocèses, renferment 12 millions de catholiques dans leurs vastes territoires. L'on estime à 22,500,000 les catholiques de langue anglaise répandus par tout le monde.

"De même — dit le *Mouvement Catholique* — qu'il existe pour l'Angleterre une ligue de prières qui demande à Dieu le retour à la vraie religion de l'ancienne île des Saints, de même il en existe une sous le vocable de Saint-André, qui sollicite du ciel le retour à la foi antique de la vieille Ecosse. Il se manifeste d'ailleurs dans ce pays une véritable renaissance catholique dont l'évêque de Gallaway constatait récemment l'existence dans une lettre pleine d'émotion et d'espoir."

D'après le nouvel "*Annuaire des Missions*," publié récemment par la Propagande, l'on constate chez les catholiques des divers pays hérétiques une augmentation considérable pour les trois dernières années. Ainsi en Angleterre, l'accroissement est de 37,000, il est de 62,000 dans la Hollande, qui compte maintenant 1,800,000 catholiques ; de 1,900 au Danemark qui en compte maintenant 7,000 ; de 37,000 dans les missions de l'Allemagne du Nord ; de 82,000 dans la péninsule des Balkans, et de 8,000 en Grèce.

* * *

Acte de foi admirable. — C'était en janvier dernier, à Santiago, capitale du Chili. La chambre des députés s'était assemblée pour discuter le budget du culte. Un député du nom de Pleilado, fameux par sa haine anti-cléricale, se répandit en blasphèmes contre Dieu,

la religion et ses ministres. Le député catholique de San Carlos, D. Macario Ossa, vivement ému, se leva et stigmatisa dans un discours plein d'élévation et de vigueur celui qui avait osé outrager ainsi le nom adorable de Dieu. Puis il se mit à genoux, au milieu de l'émotion générale, en disant : " J'adore Notre-Seigneur JÉSUS CHRIST et je le proclame Roi et Seigneur de tout ce qui existe, Souverain des nations."

Tous les députés catholiques s'unirent à cette éloquente protestation par la voix de leur chef. Le grand chrétien fut l'objet d'une ovation de la part de la population catholique de Santiago ; des vives félicitations lui parvinrent de tous les points de la République, et l'archevêque de la capitale lui fit don d'un magnifique reliquaire en or avec pierres précieuses.

LES NOUVEAUX STATUTS DE L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

L'union de prières dans la Ligue.

Tous savent assez bien que l'Apostolat est une Ligue de prières et de zèle, en union avec le Sacré-Cœur, pour le salut des âmes et le triomphe de l'Eglise ; mais tous ne connaissent pas et beaucoup ne comprennent pas assez l'admirable organisation, grâce à laquelle chaque Associé peut recommander ses intentions particulières à tous les autres Associés et obtenir l'assistance de leurs prières. Quand on songe au grand nombre d'âmes saintes et de ferventes communautés qui unissent leurs prières aux nôtres, on ne peut que s'estimer heureux d'avoir continuellement à son service des secours aussi puissants.

Un Associé veut-il recommander aux prières de tous les Associés du pays une intention particulière, un malade, par exemple, une conversion, une vocation, etc. ? Rien de plus simple : il écrit sa recommandation sur une *feuille d'intention* ou sur un simple morceau de papier, qu'il dépose dans le tronc des intentions. A la fin du mois le secrétaire local classe toutes ces intentions, les additionne et envoie ce relevé sur une seule feuille au Directeur du MESSAGER. Celui-ci dépose les feuilles ainsi venues des divers centres

sur le rétable de l'autel du Sacré-Cœur, pour la messe qu'il y célèbre le premier vendredi du mois ; puis il en fait faire un relevé général qui est inscrit dans le calendrier de l'*Almanach mensuel* et du MESSAGER. Chaque genre de recommandations y est à son jour : les *actions de grâces* sont insérées au premier jour du mois, les *affligés* au deuxième, les *défunts* au troisième, et ainsi de suite, comme on peut s'en rendre compte en consultant le calendrier. Chaque intention recommandée devient donc ainsi tour à tour l'objet des prières de tous les Associés, de leurs *Offrandes à Marie*, en particulier. Ainsi, l'Associé qui a recommandé *un malade* sur la feuille qu'il a déposée dans le tronc des intentions de sa paroisse, aura la consolation de savoir que, le 19 du mois suivant, plus de 300,000 Associés diront un *Pater* et 10 *Ave* pour la guérison sollicitée.

Qui pourra dire l'efficacité d'une telle union de prière ? Notre-Seigneur ne lui a-t-il pas promis une espèce d'infaillibilité quand il a dit : " De plus, je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre : quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans le ciel." (Math., XVIII, 19.) Ici, ce ne sont plus seulement deux, mais des centaines de mille personnes qui *s'accordent ensemble* pour demander *une même chose* ; ne peuvent-elles pas en toute sécurité espérer de l'obtenir ? Aussi qu'elle est magnifique la chaîne de grâces de toutes sortes ainsi obtenues par les prières de l'Apostolat ! Chaque mois nous avons le bonheur d'en recevoir à nos bureaux des milliers d'attestations, comme on peut le voir par le chiffre des actions de grâces publiées chaque mois dans le MESSAGER. Il faut donc considérer cette organisation qui facilite, entre les membres de la Ligue, la réciprocité des prières, comme très fructueuse et très consolante ; c'est un excellent moyen de faire prier pour soi et d'obtenir plus sûrement les grâces dont on a besoin. Il est regrettable qu'un certain nombre de personnes, d'ailleurs bien intentionnées, n'aient jamais voulu étudier cette organisation de la prière mutuelle

dans l'Apostolat et l'aient même qualifiée, avant de l'avoir comprise, de *détails trop minutieux*. Quelquefois même des Directeurs nous ont dit : " J'aime bien la Ligue, mon Père ; mais je la voudrais plus simple et sans tout ce système d'intentions, etc." Notre réponse était bien simple : " Ces échanges d'intentions ne sont pas essentiels à l'Œuvre ; celle-ci peut fonctionner sans eux et faire encore beaucoup de bien ; mais elle n'aura pas sans eux son parfait épanouissement dans votre paroisse ; vous vous priverez de l'un des liens principaux qui unissent les membres entre eux ; vos Associés ne seront pas dans le grand courant de ces flots de prières qui renversent tous les obstacles et nous concilient la divine bienveillance."

L'on voit aisément la relation intime qui existe entre le Trésor du Cœur de JÉSUS et les Intentions particulières : nous présentons dans le Trésor une humble offrande ; par les Intentions nous sollicitons de nouvelles faveurs. C'est la conduite indiquée par le bon Maître lui-même : " Donnez et l'on vous donnera."

Nous terminons en nous permettant de recommander à tous l'emploi des formules imprimées d'intentions particulières ou de feuilles du même genre, pour l'envoi des recommandations à nos bureaux. C'est sur ces formules imprimées que les Secrétaires locaux doivent faire chaque mois le relevé des Intentions ; ils ne devraient jamais nous communiquer qu'une seule feuille portant le résumé de toutes celles qu'ils trouvent dans le trouc des Intentions. Qu'ils veuillent bien aussi avoir soin de dater ces rapports et d'inscrire en tête le nom du *bureau de poste*, celui de la *paroisse* ou de l'*institution*, selon le cas, afin que nous puissions en faire mention, comme à l'ordinaire, sur la deuxième page de la couverture du MESSAGER : c'est là notre acusé de réception.

(A suivre.)



LUITPOLD VON ISS.....

(LÉGENDE)



Le Prieur du couvent de S..... Autriche, rentrait dans sa cellule après l'office du soir. Fatigué d'une journée pénible, il s'assit avant de prendre le repos de la nuit.

On était au milieu des vacances de septembre.

Le religieux avait assisté le matin aux obsèques d'un élève du collège, mort à l'âge de quinze ans.

Les parents du défunt avaient désiré que, du haut de la chaire, le Prieur prononçât une oraison funèbre, selon la coutume, quand un membre de leur maison

comtale descendait au tombeau.

Le supérieur ne s'y était pas refusé ; mais, il y songeait encore, la préparation du petit discours n'avait pas été travail facile, — car pour rien au monde, le saint homme n'eut consenti à léser la vérité.

Et quel bien y avait-il à dire de l'adolescent ? Quelles vertus avait-il pratiquées ?

Issu d'une famille puissante, futur héritier de hauts titres, possesseur d'un majorat, ce fils unique avait été adoré de ses parents, adulé de ses nombreux vassaux et serviteurs, valets toujours à ses ordres.

Le jeune homme était doué d'attraits physiques : beau, gracieux, distingué en ses manières ; mais, malheureusement, il était vaniteux, égoïste, très ignorant, fort insoumis. C'était même la désobéissance qui l'avait conduit — si jeune — au tombeau.

On avait dit au Prieur qu'au retour d'une partie de pêche Luitpold avait pris froid.

Les plus célèbres docteurs de Vienne, appelés en toute hâte, avaient tranquilisé les parents sur l'issue de la maladie, en recommandant toutefois au jeune comte de s'abstenir de l'air du soir pendant quelques jours.

Malgré les conseils de la docte faculté, l'étudiant se serait esquivé le lendemain avant minuit pour courir à la forêt, un garde-chasse lui ayant assuré que le coq des montagnes faisait entendre un chant mystérieux.

Et vraiment, le grand tétras avait fait une apparition — chose inouïe en septembre. — Luitpold avait entendu le cri fantasque et vu briller à la clarté de la lune le somptueux plumage ; mais Luitpold était rentré frissonnant au château, et huit jours après il n'était plus.

La chronique du village seigneurial le racontait ainsi

— Notre pauvre jeune comte ! gémissaient les manants pendant qu'il agonisait ; il ne parle en son délire que coqs de bruyère, chevrenils, cerfs et gelinottes. Hélas ! ce n'est pas lui qui reverra ses forêts, ce n'est pas son fusil qui abattra le grand tétaras, l'oiseau du malheur !.....

Avant de prononcer l'oraison funèbre, le Prieur s'enquit des derniers moments du défunt.

— Avait-il reçu les derniers sacrements ?

— Certainement, mon Révérend ! avait répondu le bailli, régisseur des biens de la noble maison. Mme la comtesse n'eût pas voulu négliger ce point des parfaites convenances.

Mais le valet de chambre avait avoué, bien bas, que le prêtre n'avait été appelé au chevet du mourant qu'un quart-d'heure avant le trépas, et si le jeune seigneur a reçu la sainte communion, dit-il plus bas encore, il ne l'aura reçue que dans les dernières minutes précédant son entrée dans l'éternité.

— Et, avait questionné le Prieur, le jeune homme a-t-il su, au moins, qu'il allait mourir ?

— Non, Révérend Père. Mme la comtesse n'a pas permis qu'on le lui fit entendre. Elle-même a dit au curé du village, mandé au dernier moment, que M. Luitpold, élève de l'abbaye de S..... était très pieux. Il suffisait de lui insinuer avec délicatesse, ajouta-t-elle, que, pour obtenir une prompte guérison, il ferait bien de se confesser et de communier, le désir de sa mère était qu'il prit part, après demain, à une chasse à courre dans les plaines du domaine comtal. Surtout, avait dit encore à plusieurs reprises Mme la comtesse, n'oubliez pas de parler dans le sens indiqué, afin de ne pas effrayer mon fils.

— Hélas ! hélas ! hélas ! soupira le Religieux, qui écoutait avec attention.

— Pour les manants et gardes-chasse, continua le valet de chambre, la mort du jeune seigneur est une perte.

— Comment cela ? demanda le Prieur, avide de recueillir un jalon pour son discours.

— Eh bien ! Révérend ! le défunt se montrait généreux dans les parties de plaisir : le comte donnait aisément quelques florins, récompensait le garde qui signalait un nid de fauvettes ou une courée de perdreaux et n'oubliait pas la gratification à celui qui apportait, soit des papillons pour sa collection, soit des *edelweiss* pour son herbier, soit un rossignol pour sa volière. Oui, toujours, mon maître rémunérait les petits services.

Le Prieur fit son profit de renseignements puisés à source si sûre.

Dans l'oraison funèbre, il s'étendit longuement sur la douleur des

parents, parla des instincts de bienfaisance, de la fleur de générosité éclos dans le cœur du fils qu'ils pleuraient — cette fleur qui, bien cultivée, se serait changée, plus tard, en beaux fruits de charité.

* * *

Le Supérieur de l'abbaye était donc rentré le soir dans sa cellule et songeait à la munificence déployée aux funérailles du jeune comte, et un peu aussi à l'oraison prononcée.

— Vraiment, ce n'était pas trop mal, se dit-il avec une secrète complaisance ; je m'en suis tiré. C'était cependant difficile avec si peu de matière..... mais, s'apercevant de cette vapeur de vanité, le Religieux se hâta d'en faire le désaveu et soupira profondément.

Une vague tristesse envahissait son cœur. Déjà, il avait ressenti cette même tristesse pendant le service divin et voici qu'elle venait le dominer.

Soudain, des pensées terribles sur les destinées éternelles de Luitpold harcelèrent son esprit.

Où est cette âme ! se demandait avec angoisse le Prieur.

O Seigneur, ayez pitié ! ayez pitié d'elle !

Et, prostré sous le coup d'une inquiétude indéfinissable, l'abbé, oubliant de prendre le repos dont il a grandement besoin, s'agenouille et commence à réciter le rosaire.

En ce moment on frappe à la porte de sa cellule. Un coup sec, rude.

— Qui peut frapper à cette heure tardive ? se dit-il. Il est minuit : depuis longtemps, j'ai accompagné les moines à leurs chambres.

Mais c'est une illusion, on n'a pas frappé, car j'aurais entendu le *Benedicamus Domino* que notre règle ordonne de dire quand on frappe chez le Prieur.

Et il reprend la récitation du rosaire.

Mais on frappe une seconde fois.

Le Religieux se lève. Avant qu'il n'ait atteint sa petite porte, elle s'ouvre d'elle-même : deux personnages font leur entrée.

Silencieusement, ils se placent chacun d'un côté de la porte et font à l'abbé un signe impératif.

Le Religieux comprend. Ce signe veut dire : Allez ! précédez-nous ? marchez !

On l'a su depuis : même si le Prieur eût voulu résister à cet ordre, il ne l'aurait pu.

Il sortit donc de la cellule.

Les apparitions, s'inclinant devant l'abbé, se mirent l'une à sa droite, l'autre à sa gauche.

Devant elles, les portes des cloîtres s'ouvrirent et se refermèrent comme par enchantement.

Quoiqu'il fût une nuit pluvieuse, sans lune ni étoiles scintillantes, la route était éclairée d'une lueur étrange jaillissant des deux compagnons.

Celui de droite portait un petit calice ou plutôt une custode d'or ; celui de gauche, une épée lumineuse, qui flamboyait dans la nuit sombre.

Les apparitions avaient des ailes d'une blancheur éblouissante, blancheur semblable à leurs vêtements, rappelant la neige brillant aux rayons du soleil.

— Ce sont des Anges ! se dit le vieillard émerveillé.

— Que peuvent désirer de moi, pauvre pécheur, ces envoyés célestes ?

— Suivez-nous ! dirent-ils, comme s'ils répondaient à la pensée du religieux.

Et il suivit, comparant dans son esprit la voix des apparitions aux notes mélodieuses de l'orgue de la cathédrale de Vienne.

Après avoir marché assez longtemps, ils arrivèrent au cimetière. Le parfum du romarin et des cyprès embaumait l'air. Le grillage de fer massif s'ouvrit devant eux, comme s'étaient ouvertes, sans bruit, les portes du monastère.

Ils dirigèrent leurs pas du côté occupé par les tombes des familles patriciennes.

Bientôt, ils arrivèrent devant une chapelle sépulcrale, dont le revêtement était de marbre jaspé.

L'ange à l'épée lumineuse toucha la porte de bronze surmontée d'armoiries. Elle s'ouvrit.

— C'est le caveau des comtes d'Iss,..... pensa le Prieur, tout ému. Ce matin il a reçu le dernier rejeton de ce nom illustre.

e³e

Les anges entrèrent.

Le Religieux suivait toujours. Il aperçut à la lueur d'une lampe, qui tremblotait dans une petite niche, une longue rangée de tombes : plusieurs de marbre noir, représentaient un chevalier tout armé ; d'autres, une jeune femme dans l'attitude de la prière ; d'autres encore, une colonne brisée ; quelques-unes supportaient la mitre et la crosse. Mais toutes avaient un point commun de ressemblance ; l'éca de la maison d'Iss..... sculpté au frontispice "d'or à la fasce de gueules."

Cette maison compte des alliances jusque sur le trône.

Les anges firent halte à la dernière des tombes. C'était un mar solée en marbre de Carrare. Il portait un nom, un seul :

LUITPOLD !.

DERNIER DE NOTRE RACE.

.....
 En ce moment, un bruit formidable, semblable au roulement du tonnerre, ébraula la demeure sépulcrale : l'épée de l'ange avait fendu le mausolée et le couvercle d'un cercueil s'était soulevé avec fracas.

— Approchez et voyez ! dit l'ange au prêtre.

Le Prieur, blême de terreur, se mit en devoir d'obéir.

Il voit ?..... Ah ! c'est terrible à dire..... Il voit celui qui fut Luitpold, comte von Iss.....

Il est là gisant dans la mort..... le linceuil s'est déchiré et a laissé le cadavre à découvert. Un reptile, sorte de serpent de mer, ronge le cœur et les entrailles. La tête est intacte..... la bouche est ouverte..... Dans cette bouche est suspendu un objet brillant, diaphane comme le diamant, éclatant comme le soleil.

Le second ange dépose entre les mains du prêtre le calice d'or et indique, d'un geste respectueux, l'objet brillant, qui ne touche ni aux dents ni au palais du cadavre.

Le prêtre s'incline et reprend avec la patène l'hostie consacrée, le corps et le sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST !

Et les anges se prosternent et disent : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum !*

Le prêtre a compris.

Remettant l'hostie sainte dans le calice, le Prieur s'agenouille et adore !

C'est cette hostie que Luitpold a reçue quelques minutes avant son départ pour l'éternité, sans que la comtesse, aveugle de tendresse, eût permis qu'on avertît son malheureux fils qu'il allait mourir et qu'il devrait se préparer à bien mourir.

On peut lire la narration qui précède dans les "Souvenirs historiques" manuscrit du Révérend Père von Bartel, Prieur de l'abbaye de S....., en Autriche, mort en odeur de sainteté le 17 septembre 1785.

Ce fut écrit il y a cent ans.

Le document du Prieur finit par ces lignes :

"Je me réveillais à genoux, le matin dans la chapelle de notre couvent.

"Je pensai que j'avais eu un triste rêve, triste vraiment !

"Sans doute, me dis-je, serais-je resté seul, selon mon habitude, à faire oraison après complies, et le sommeil m'aura saisi.....

"Cependant, rassemblant mes souvenirs, je me rappelai parfaitement que la veille j'avais monté le grand escalier, vers neuf heures du soir, pour conduire nos religieux aux cellules.....

“ J'en étais là dans mes perplexités, quand entra le frère sacristain.

“ Il venait orner l'autel pour la première messe, qui se célèbre à quatre heures.

“ Le Frère me regardant, avait l'air étonné :

“ — Quoi, Révérend Père Prieur ! vous avez déjà fait une course de si grand matin par ce temps pluvieux !

“ — Pourquoi cette supposition, Frère Adalbert ?

“ — Mais, cher Père Prieur ! votre chaussure vous trahit ! vous avez marché dans des chemins boueux..... et voyez votre soutane ! elle vous accuse..... elle est détrempée de pluie.....

“ Je me troublai.

“ Et sans répondre au bon vieux Frère, qui me regardait d'un air un peu curieux, ébahi même, j'allumai les cierges de l'autel et voulus prendre la clef du tabernacle.

“ Elle ne se trouvait pas dans la cachette.

“ Machinalement je mis ma main à la poche de ma soutane : la petite clef dorée aux glands d'or y était.

“ Chose incompréhensible, inexplicable !

“ En ces derniers temps je n'avais pas distribué la communion au peuple..... comment la clef du tabernacle se trouvait-elle dans ma poche ?

“ En tremblant j'ouvris la petite porte de cuivre ciselé.

“ O Dieu ! je frémis encore en l'écrivant !

“ Je l'ouvris..... et vis..... le calice d'or ! ce calice inconnu à l'abbaye, mais que moi..... j'avais vu dans les mains de l'ange et que j'avais tenu moi-même pour reprendre..... dans la bouche d'un cadavre, le corps du Dieu vivant !

“ Et dans ce calice inconnu la veille, une hostie !

“ Je fermai en pleurant la porte du tabernacle et promis au Seigneur que nul ne saurait, avant mon trépas, ce qui était arrivé en cette nuit de septembre 1784.

“ Cependant, en me préparant à offrir le saint Sacrifice, je cherchai à me tranquilliser.

“ Dieu, me dis-je, a permis ce miracle parce que Luitpold avait reçu trop peu de temps avant sa mort la sainte hostie, les espèces n'ont pu être consommées..... elles eussent subi une sorte de profanation dans la bouche d'un cadavre.

“ Ce que j'ai vu n'est nullement un indice de la réprobation de cette âme.....

“ Et je me mis à prier pour elle !

“ Mais pendant la célébration de la messe, je fus sous le poids d'une mortelle angoisse.....

“ Vers huit heures et demie, le gardien des tombes vint au convent où son fils est parmi nos frères convers

“ Je le rencontrai lorsque je me rendais au chœur pour psalmodier *sexte et none*. Il m'aborda et me demanda la permission de me dire une chose surprenante, extraordinaire, inouïe !

“ — Eh bien ! laquelle, mon ami ?

“ — Ce matin, Révérend Père Prieur, comme j'allais verser l'huile dans la lampe sépulcrale du caveau von Iss..... j'ai trouvé la tombe du comte Luitpold fendue dans toute la longueur et les lettres de son nom brisées !

“ Après vêpres, je m'acheminai vers le mausolée.

“ Oui, la pierre était fendue dans toute la longueur : toutefois, les morceaux de carrare avaient été rapprochés et je lus, gravé en lettres de feu, ce mot qui fera frémir les sacrilèges : *Damné !*

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAÎTRE

Exercices du Chemin de la Croix. — 2^e édition, 1^{re} mille. — Belle petite brochure de 16 pages avec couverture. Elle contient pour chaque station une *méditation*, une *pièce* et un *verset de cantique* avec musique. — Prix : 15 cts la douzaine. — S'adresser aux *Bureaux du Messager*, rue Bleury, 144, Montréal.

LIVRES REÇUS

Spiritualisme et Spiritisme, par le docteur Georges SURBLED, préface de Mgr MÉRIC, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-12. Prix : 3 francs. (Ancienne maison Charles Dumoiel. P. Téquie, successeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

La question du *spiritualisme* est d'actualité et domine de haut toutes les discussions. C'est pourquoi M. le docteur Surbled, bien connu par ses travaux de psych-physiologie, a fait une œuvre opportune en lui consacrant tout un livre. Qu'est-ce que le *spiritualisme*? Comment l'*esprit* est-il envisagé par la philosophie, par la science, par les savants même libres-penseurs de l'École de médecine? Toutes ces questions sont abordées et résolues dans une série de chapitres aussi clairs que savants.

Mais l'*esprit* n'est pas isolé, sans rapports avec la matière, il est lié à la sensation, à la vie ; et c'est l'occasion d'exposer en détail les théories si curieuses et si captivantes de l'*influx nerveux* du *fluide*

vital et du magnétisme. Avec vigueur et à propos, M. le docteur Surbled dénonce la tactique des *spirites* et des *occultistes*, signale le piège tendu aux âmes crédules, montre les différences essentielles qui séparent la vraie doctrine des philosophes des vaines conceptions du *spiritisme*. Sa conclusion est aussi courte que précise : *Le spiritisme, voilà l'ennemi !*

Manuel Théorique et Pratique d'Horticulture, par un Religieux de 26 ans de pratique et d'enseignement, 3^e mille. 1 vol. in-12 de 700 pages. Prix ; 4 fr. ; franco par la poste, 4 fr. 80. (P. Téquy, libraire-éditeur, 29 rue de Tournon, Paris.)

Je suis tout heureux de présenter à ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'horticulture et de jardinage, soit par profession, soit par agrément, un excellent livre, digne de toute leur attention.

Ils y trouveront une foule de choses intéressantes ; des notions exactes, bien données sur la botanique, la géologie, les amendements et les engrais, la culture du jardin potager, un cours élémentaire d'arboriculture fruitière, un extrait de travaux à faire chaque mois de l'année et des renseignements utiles pour la conservation des fruits. Cette nouvelle édition d'un ouvrage d'une réelle valeur, a été augmentée d'un traité complet sur les plantes floréales de plein air.

Nous recommandons, nous conseillons à nos amis d'acheter, d'étudier ce manuel de notre "Jardinier." Ce modeste anonyme, a, pendant vingt-cinq ans, enseigné et pratiqué l'horticulture, il en raisonne en homme de métier, sans aucune apparence de prétention. Son livre d'aspect attrayant est parfaitement clair, complet, bien compris et contient tout ce qu'il faut. Un petit atlas de planches gravées donne, en une quarantaine de dessins, tout ce qui peut compléter le texte éléments de botanique, greffe et taille des arbres.

La seule lecture du volume donne l'envie d'avoir un petit jardin et il enseignera tout ce qu'il faut pour tirer de ce jardin agrément et profit.

Charles DUBOIS.

Voltaire, Madame de Pompadour et quelques arpents de neige, par Joseph TASSÉ. — Une intéressante brochure de 104 pages publiée à Lévis par M. P. G. Roy. Prix : 15 cts.

La forme chrétienne de l'assurance populaire. — Essai sur la mutualité, par J.-M. Amédée DENAULT, L.L.B., 1^{er} Vice-Président de l'Union franco-canadienne.

Calendrier de Juillet 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les Catholiques de l'Equateur.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V. — *Premier vendredi*. — L'octave de S. Jean-Baptiste. — A†. G†. — L'amour de N.-S. JÉSUS-CHRIST. — 11,002 actions de grâces.
2. S. — *Jeûne*. — VISITATION B. V. M. — La vertu de charité. — 21,530 affligés.
3. D. — V *Pent.* — LE PRÉCÉPTE SANG. — B. Bernardin Réallino, S. J. — A†. B†. G†. N†. R†. — (Solenité des SS. Apôtres.) — Le dévouement chrétien. — 21,814 défunts.
4. L. — De l'octave. — (Ste Berthe, veuve.) — L'esprit de prière. — 77,178 intentions spéciales.
5. M. — SS. Cyrille et Méthode, EE. — La victoire sur nos passions. — 1,636 communautés.
6. M. — Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul. — Une vive foi. — 19,016 premières communions.
7. J. — S. Michel des Saints, C. — (S. J.: Ste Pulchérie, V.) — H†. — L'esprit de pénitence. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V. — Ste Elizabeth de Portugal, veuve. — L'amour des pauvres. — 19,514 demandes de travail.
9. S. — SS. Zénon et Comp., MM. — R†. — Le mépris du monde. — 2,002 prêtres ou ecclésiastiques.
10. D. — VI *Pent.* — Du dimanche. — (SS. Spt. Frères Martyrs.) — La correspondance à la grâce. — 130,333 enfants.
11. L. — S. Pie I, P. C. — (S. J.: S. Léon II, P. du 23 juin.) — Le don de plénitude. — 11,815 ramilles.
12. M. — S. Jean Gualbert, ab. — La charité pour nos ennemis. — 10,351 grâces de persévérance.
13. M. — S. Avaclet, P. M. — Le désir de la sainte communion. — 1,372 grâces d'union, de réconciliation.
14. J. — S. Bonaventure, E. D. — H†. — La dévotion au crucifix. — 13,151 grâces spirituelles.
15. V. — S. Henri, C. — (S. J.: BB. 40 Martyrs.) — La vertu de pureté. — 11,333 grâces temporelles.
16. S. — Notre-Dame du Mont-Carmel. — La dévotion au scapulaire. — 1514 conversions à la foi.
17. D. — VII *Pent.* — Du dimanche. — (S. Alexis, pauvre volontaire.) — L'esprit de pauvreté. — 12,065 jeunes gens ou jeunes personnes.
18. L. — S. Camille de Lellis, C. — La charité pour les malades. — 1,376 maisons d'éducation.
19. M. — S. Vincent de Paul, C. — La charité pour le prochain. — 55,602 malades ou infirmes.
20. M. — S. Jérôme Emilien, C. — L'amour de l'enfance. — 2,674 missions ou retraites.
21. J. — Du S. Sacrement. — (Ste Praxède, V.) — (S. J.: S. Henri, C.) — H†. — L'amour des œuvres de miséricorde. — 300 Œuvres, Sociétés.
22. V. — Ste Marie Madeleine, pénitente. — Z†. — Le don des larmes. — 2,003 paroisses.
23. S. — *Vigile anticipée*. — S. Apollinaire, E. M. — La constance. — 14,453 pécheurs.
24. D. — VIII *Pent.* — Du dimanche. — (Ste Christine, V. M.) — M†. N†. — Le don de force. — 10,969 pères ou mères.
25. L. — S. JACQUES-LE-MAJEUR, ap. — B†. M†. — La charité envers nos ennemis. — 2,823 religieux ou religieuses.
26. M. — STE ANNE, mère B. V. M. — *La dévotion à sainte Anne. — 1,613 séminaristes ou novices.
27. M. — De l'octave. — (S. J.; BB. Rodolphe Aquiviva et Comp., MM.) — Le zèle à guérir nos maladies spirituelles. — 511 supérieurs ou supérieures.
28. J. — SS. Nazaire et Comp., MM. — H†. — L'esprit de sacrifice. — 6,689 vocations.
29. V. — Ste Marthe, V. — L'activité chrétienne. — Les Zélateurs et Zélatrices.
30. S. — De l'octave. — S. Abdon et Sennen, MM.) — La patience. — 11,256 grâces diverses.
31. D. — IX *Pent.* — S. Ignace de Loyola, C. — Z†. — Le zèle de la gloire de Dieu. — Les Directeurs.

CLER: — Indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré C = Congrégation de la Ste-Vierge; D = Milice du Pape; G = Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; E = Arche. du Cœur agonis. de Jesus; R = Confrérie du S. Rosaire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être usées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE, JUILLET 1898 : <i>Les Catholiques de l'Equateur</i>	289
TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS	295
FLEURS DE JUILLET	296
MON BIEN-AIMÉ EST À MOI! (<i>cantique</i>)	301
NOS MARTYRS CANADIENS	303
LA VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS	304
NÉCROLOGIE	306
LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR	307
AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE	311
SOUVENIR DE LA GUERRE DE 1870	312
CONFESSION ET COMMUNION	314
SAUVÉ PAR UN SCAPULAIRE	317
ACTIONS DE GRACES	318
À TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE	319
NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE	324
LUITPOLD VON ISS.....	327
BIBLIOGRAPHIE.	333
CALENDRIER DU MOIS DE JUILLET 1898.	335
RAPPORTS MENSUELS	ii
ANNONCES DIVERSES	iii & iv

Imprimerie : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

AVIS

Les personnes qui ne conservent pas le MESSAGER CANADIEN nous rendraient service en nous envoyant les numéros de janvier et de février 1898.

Bureaux du Sacré-Cœur, 144 rue Bleury, Montréal.

"LA REVUE CANADIENNE"

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 34 années de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que \$2.00 par an. — S'adresser à *La Revue Canadienne*, No 290, rue St-Paul, Montréal, Q.

Les Editeurs de la *Revue*, désireux de la propager dans toutes les familles canadiennes, ont bien voulu réduire à \$1.50 leur abonnement en faveur des abonnés au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR qui ne la reçoivent pas déjà.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.